

Equia sam, sum cum estota nust ea voluptatet ario mos autem quamus deratur? fuga. Dolut quodasit que nimperis aliqui optus excus sam liqui



## LA VISITE

# UNE ODE À LA TRANSPARENCE

Cette maison de verre épouse la forme du vieux village vaclusien du Beaucet et se fond parmi les pierres. Marie-Noëlle et Jacques, les propriétaires, ont donné carte blanche à Jean-Paul Bonnemaïson pour concevoir leur demeure à partir des ruines de l'ancien moulin à huile. Un lieu ouvert où l'espace domestique se met en scène

Quand ils sont arrivés, en 1980, le village du Beaucet quasi-désert tombait en ruines. Marie-Noëlle et Jacques, des Parisiens amoureux de la Provence, achetèrent d'abord une maison en pierres à restaurer. Puis, dans le but d'y construire une piscine, le terrain voisin. « Il y avait encore des

panes de murs, des bouts de rue, et les vestiges de l'ancien moulin à huile. C'était un peu comme une gravure de Piranèse! », se souviennent-ils. Leur fils ayant choisi de vivre au village dans la maison initiale et d'y fonder une famille, ils décident alors de construire leur propre maison à côté, à la place des ruines. Ils ont

envie d'espace, de lumière, et souhaitent privilégier ce qui fait l'attrait principal du site : le paysage ouvert sur les vallonnements des monts de Vaucluse, la plaine comtadine et les reliefs des Dentelles de Montmirail. Ils ont repéré le talent de l'architecte Jean-Paul Bonnemaïson, en visitant une maison d'amis au Barroux. Ils lui donnent carte blanche, avec seulement quelques demandes précises : très peu de pièces, une chambre d'amis séparée du reste de la maison, et une terrasse ensoleillée. « Avec une exposition entièrement au nord, cela m'a posé quelques problèmes, mais j'ai réussi! », s'exclame l'architecte en riant. « Au départ, il y avait un pan de mur, un terrain en

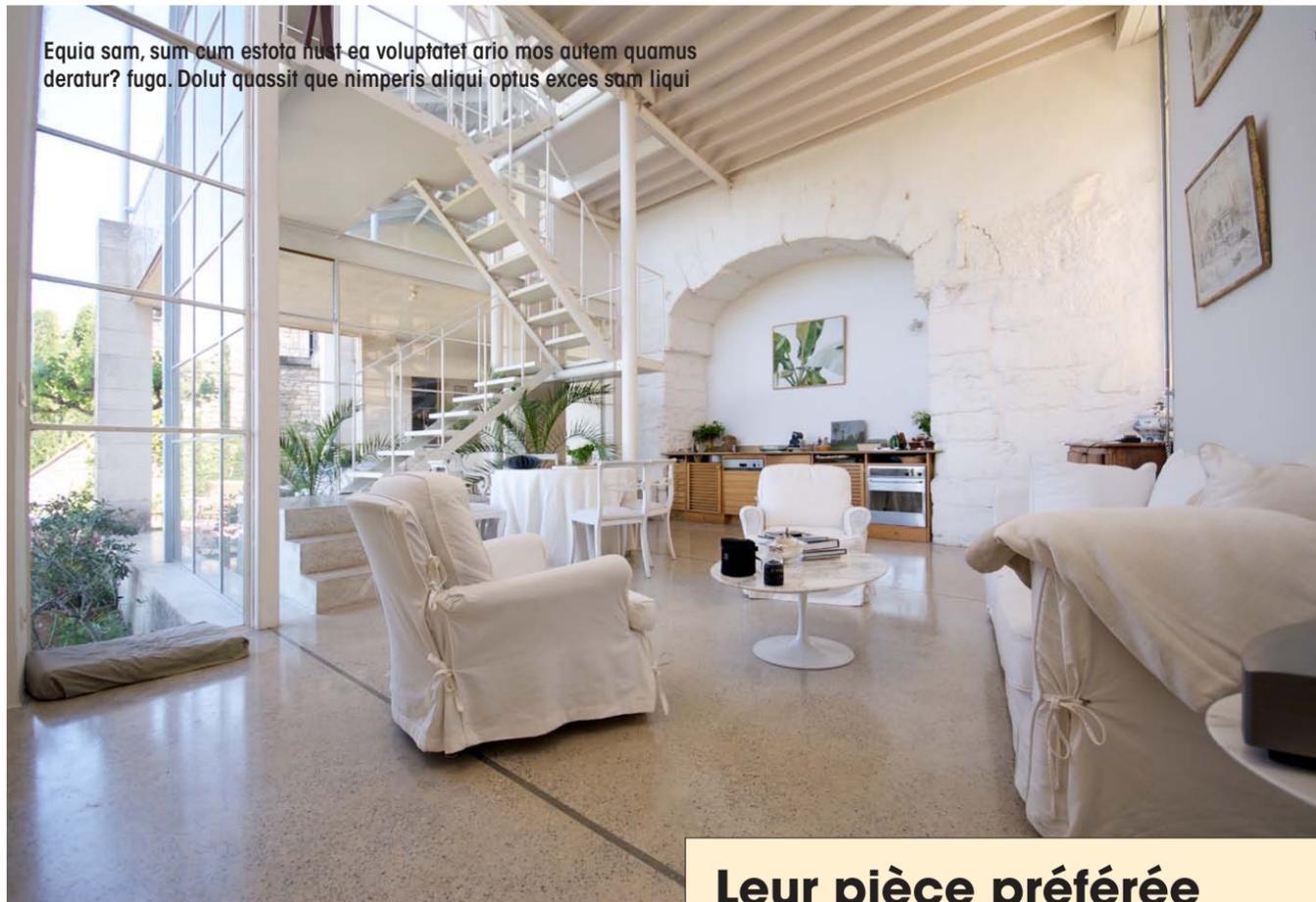
penne, et la proximité de l'église, qui donne la perspective dans la rue principale. On est partis de ça. L'idée était de s'inscrire dans un contexte historique, tout en donnant des signes de contemporanéité. »

### « LA MAISON DU FADA »

Pour le visiteur qui découvre Le Beaucet sur son promontoire, la maison, tout en verre et transparence, est d'une élégance discrète. Quand on parvient en haut du village par la rue principale, elle pourrait presque passer inaperçue. Habillée de pierres, elle épouse la forme de la rue. Seule la grille d'entrée dégageant la vue sur la terrasse aérienne, et quelques ouvertures vitrées attirent l'œil. On a du mal à imagi-

ner qu'au début des années 90, quand la maison est sortie de terre, on l'a appelée la maison du fada. « Ce qui pour moi était très flatteur. C'est ainsi que les opposants avaient surnommé la cité radieuse de Le Corbusier à Marseille! », s'amuse Jean-Paul Bonnemaïson. Depuis, la demeure s'est fait une réputation, elle est mieux acceptée. En poussant la grille, on pénètre au cœur de l'habitation, qui est un espace vide, un point d'envol pour le regard englobant le paysage et le ciel, en guise de vestibule. L'extrême originalité de la maison se fait sentir d'emblée. Inutile d'y chercher les repères habituels, les murs, les pièces et leurs cloisonnements, leurs usages assignés. L'approche est

tout autre. Elle met l'accent sur les liaisons, les transitions. « Cette maison est une continuité de l'espace qui n'a pas de fonctionnalité définie », commente l'architecte, qui revient avec plaisir rendre visite à son œuvre et à ses propriétaires. Lesquels se trouvent parfaitement en accord avec l'esprit des lieux, anticonformistes, attentifs aux variations des éléments, à leur beauté fluctuante. « On vit ici comme dans un tableau qui change tout le temps », confient-ils en nous ouvrant la porte de l'aile gauche. Un mur entièrement vitré donnant sur le vestibule-terrace laisse voir l'intérieur en transparence, l'escalier, les différents niveaux. Des toits pentus en bois, posés sur



Equia sam, sum cum estota nust ea voluptatet ario mos autem quamus deratur? fuga. Dolut quassit que nimperis aliqui optus excus sam liqui

## Leur pièce préférée La mezzanine



Equia sam, sum cum estota nust ea voluptatet ario mos autem quamus deratur? fuga. Dolut quassit que nimperis aliqui optus excus sam liqui



Une pièce ? Pas vraiment, pas au sens strict en tout cas, dans cette maison où chaque espace joue sa partition en fonction des envies et des moments. Ce plateau de petites dimensions, posé entre ciel et terre, à la fois en balcon et en retrait par rapport au reste de la demeure, est le lieu de lecture privilégié, propice à la contemplation, aux dialogues, au silence. Le plafond bas, par contraste avec l'impression de hauteur qui domine ailleurs, renforce l'impression d'intimité. Des rayonnages, de beaux livres d'art, une table basse, un fauteuil près d'une ouverture vitrée où se chauffer le dos au soleil d'hiver, un canapé où prendre l'apéritif en contemplant la lumière du soir, et mille autres bonheurs de l'instant, que les propriétaires aiment à cultiver.



Harcia venis aspis aut eum labo. Porempori sam estrum aut dolupta venimust am dolorer sperum re, ipsum nobis iminus apitatus magnatet et apel eaquatis res asperferum esseque

•••  
des structures métalliques, protègent le tout.

### LE QUOTIDIEN MIS EN SCÈNE

Nous voici dans l'escalier, avec vue plongeante sur le salon-pièce à vivre-cuisine appuyé contre l'ancien mur du moulin. Huit mètres sous plafond où règnent le blanc et un dépouillement quasi-monacal. Pas un objet de trop, aucun signe de désordre si ce n'est le jouet abandonné à terre par Emilie, la chienne de la maison. «Tout doit être impeccable. Une telle maison ne souffre pas la médiocrité. Elle a vingt ans, on s'en occupe beaucoup. Il faut que ce soit une vitrine, pour nous et pour les autres. C'est quasiment un lieu d'exposition», expliquent Marie-Noëlle et Jacques. La mise en scène du quotidien, qu'affectionne l'architecte, leur va comme un gant. Pour préserver la pureté des lignes et l'impression de légèreté, ils ont habillé de blanc des sièges anciens

reçus en héritage, ont banni les rideaux et les décors colorés. La cheminée minimale a été dessinée par l'architecte, tout comme le barbecue et la rambarde des escaliers, une fine géométrie de métal blanc arborant ses boulons comme des bijoux. Au fond de la grande pièce, sous l'arc en pierre de taille de l'ancien moulin, s'est glissé un dispositif linéaire très discret: c'est l'espace cuisine, posé sur de profonds tiroirs abritant la vaisselle. «Une cuisine? Quelle horreur! », s'exclame Marie-Noëlle.

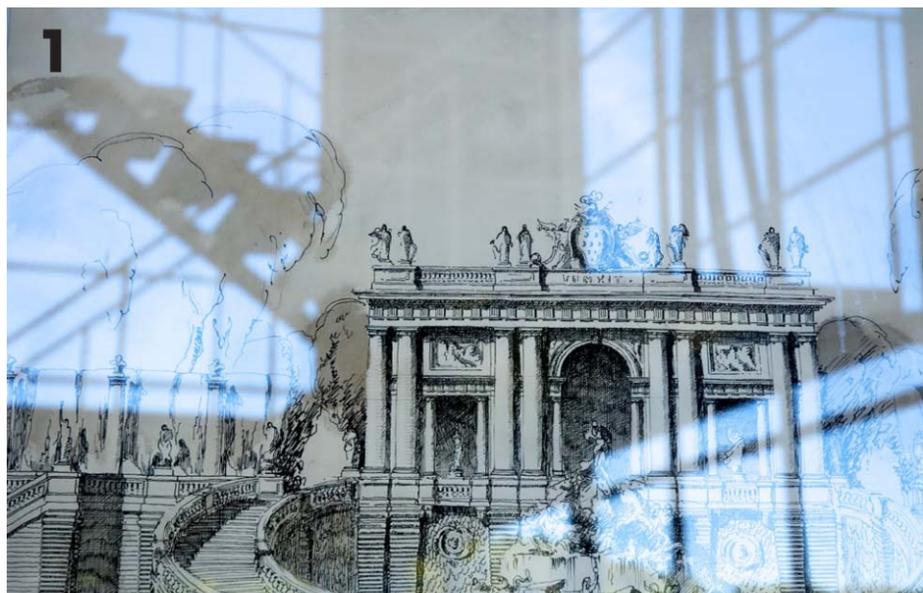
On emprunte l'escalier avec le sentiment de flotter dans le paysage, pour rejoindre la mezzanine. Ce lieu invite au repli, à l'intimité, sans être fermé. Il bénéficie de la transparence du mur de verre, et d'ouvertures ménagées sur le ciel dans la partie haute du mur. De là, nous voici dans la chambre des propriétaires, une alcôve blanche aux meubles design transparents, une chaise Starck, un bureau Franco Albini, des



Ro velesci volupta tempori restrumet estis alit, suntHenti ipsanditatem invel et dus, od maiorec tatus. Nequiatutur aut a nonsequ iscium faccum volut harum

•••

# LA VISITE EN DÉTAIL



**1** Des dessins d'architecture. Jacques, le propriétaire, en a chiné tout un carton aux puces de Montreuil. Il les a sélectionnés et encadrés avec des éléments de récupération métalliques. Par le jeu des reflets, la géométrie de la maison contemporaine se superpose aux façades, volutes et statues des siècles passés.

**2** Un globe aux formes capricieuses. Comme un galet de verre coloré et chatoyant, création du verrier-designer Kiko Lopez. Lors de leurs sorties à vélo, Marie-Noëlle et Jacques aiment aller à la découverte d'artistes contemporains. Ils ont craqué pour le travail de ce jeune homme vivant dans le Luberon, un maître des reflets et des rondeurs tactiles.

**3** Des lames de verre orientables en guise de brise-soleil. Version contemporaine de la jalousie, elles ménagent la circulation de l'air s'il le faut, entretiennent une climatisation naturelle, sans troubler la transparence ni introduire de rupture pour le regard.

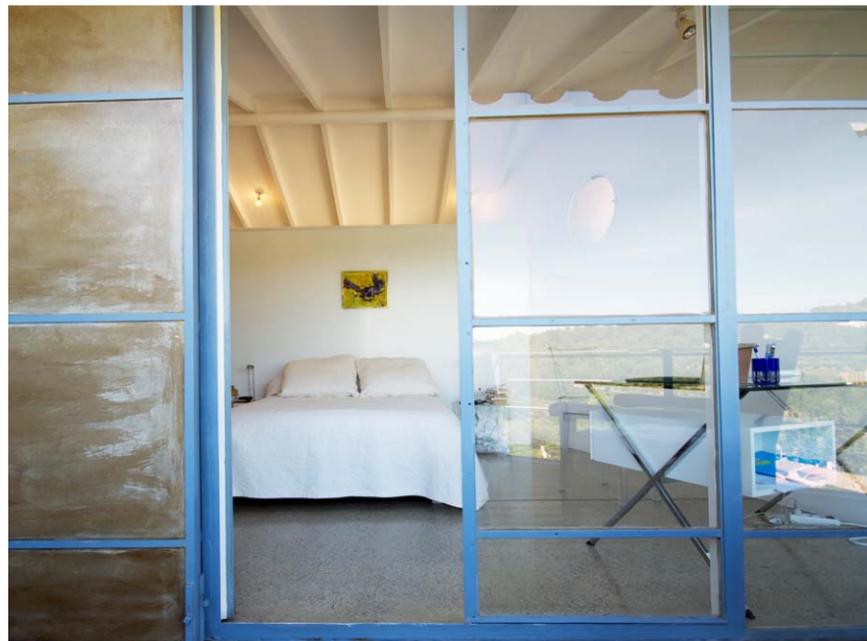
**4** Des hublots profonds. À l'intérieur de la maison, ils ouvrent des cercles de lumière ou des médaillons de paysage sur certaines parois. Ils reprennent un vocabulaire architectural ancien, ces oculi que l'on retrouve à la façade de certaines maisons du voisinage.

**5** Une grille de fer en guise de porte d'entrée. Dessinée par Jean-Paul Bonnemaïson, elle fait référence à une tradition séculaire. La pureté des lignes, leur rythme parfait sur fond de ciel y ajoutent une note contemporaine. Pierre et métal conjuguent sous le soleil, le plaisir de la matière.





Otatur? Qui in coresti umquassundae essimus quia dendissitis dolorer natempe ditios eos enien



Otatur? Qui in coresti umquassundae essimus quia dendissitis dolorer natempe ditios eos enien



Otatur? Qui in coresti umquassundae essimus quia dendissitis dolorer natempe ditios eos enient quaeribusam vererecum, sitem audis num et



Otatur? Qui in coresti umquassundae essimus quia dendissitis dolorer natempe ditios eos enient quaeribusam vererecum, sitem audis num et

●●●  
tables de nuit Patrick Jouin. Seule concession à la couleur : de petits tableaux abstraits et lyriques peints par la marraine de Marie-Noëlle. Depuis le lit, le couple contemple dès l'aube l'avancée de la lumière sur le paysage. « Nous ne fermons jamais les volets », confie Marie-Noëlle. La chambre donne sur la petite terrasse promise, côté soleil. La salle de bains prolonge l'impression de simplicité. « Nous ne voulions surtout pas de petits carreaux », précise la propriétaire. A la place, un mur de miroirs, une paroi vitrée en surplomb du village, et du béton de site poncé piqueté d'éclats de marbre, avec des

joints en lave. Le tout mis au point par le maçon Mario Moretti, qui s'est inspiré du "seminato" italien.

### VERTICALITÉ ET NIVEAUX EN CASCADE

Redescendons, passons par la terrasse pour rejoindre l'aile droite de l'habitation, qui abrite la chambre d'amis et sa salle de bains, plus classique dans sa conception. Côté rue, comme l'ont révélé ensuite les cartes postales d'époque, l'architecte a retrouvé d'instinct la forme d'un bâti ancien. La chambre et la salle de bains en enfilade, blanches et simples, s'ouvrent sur le panorama et le

jardin en contrebas. Depuis leur baignoire, les invités peuvent contempler le tout. Resortons pour aller explorer la dimension verticale de la demeure. Sur ce terrain en pente raide, l'architecte a imaginé une cascade de niveaux qui créent autant d'espaces à vivre. Une terrasse abritée pour des repas pris à la petite table paysagère, un autre coin ensoleillé pour manger ou faire la sieste en contrebas. Les marches, taillées dans la pierre de Saint-Gens, se sont patinées avec le temps. Elles descendent jusqu'à la piscine en balcon au-dessus de la calade. De là, le regard saisit la maison dans sa vertica-

lité, soulignée par la ligne des marches de pierre qui s'élève au-dessus d'une symphonie végétale bien maîtrisée, cyprès et troènes taillés en boule ou doucement effilés. Tout en haut, par-dessus la maison et les obliques des toits, surgit le clocher de l'église. La maison fait corps avec le village. C'est d'une cohérence parfaite. L'ensemble s'inscrit dans la plénitude des saisons et des heures où le contemporain d'il y a vingt ans rejoint un présent plus ancien, sous l'aile du clocher qui compte le temps en siècles.

■ TEXTE CARINA ISTRE,  
PHOTOS CATHERINE HANSEN